

dait instamment au Seigneur de lui faire savoir si ces pages contiennent la vérité. Et Jésus-Christ de lui répondre : " Oui, Thomas, tu as bien écrit du sacrement de mon corps et de mon sang. Tu as résolu et traité cette question, autant qu'elle peut être comprise en cette vie, par une intelligence humaine."

Or, cette intelligence profonde et cette science parfaite du divin sacrement, elle fut en S. Thomas le principe de la plus tendre dévotion et de la plus religieuse vénération. Ne pouvant suffire à témoigner seul au Dieu de l'Eucharistie son amour et son ardente religion, il obtint du Pape Urbain IV l'institution de la fête du Saint-Sacrement, dans l'Eglise univrselle. Et nul autre que lui ne sut rendre, dans des accents, s'il se peut, vraiment dignes d'un si adorable mystère, la tendresse reconnaissante et la suprême religion de l'Eglise pour le Dieu caché qui est sa force, sa gloire et sa vie. Dans tout cet office du S. Sacrement, un souffle lyrique, une inspiration douce, sereine, faite de foi et d'amour, anime l'expression rigoureuse de la doctrine à la fois la plus riche et la plus précise. Jean de Colonna, archevêque de Messine, avait bien raison de dire : " Rien de plus pieux ne se dit et ne se chante dans l'Eglise de Dieu."

Tout pénétré qu'il fut de l'intelligence et de la vénération la plus profonde du saint mystère de l'autel, le S. Docteur n'avait garde de s'en approcher sans une préparation immédiate. C'était après une nuit de contemplation, souvent dans une cellule d'où il voyait l'autel et le tabernacle, après de longues heures d'un entretien céleste, que frère Thomas pénétrait dans le sanctuaire. Il s'approchait de l'autel, l'esprit tout absorbé en Dieu, le cœur tout palpitant du désir de s'unir à Lui. Pénétré de la sublimité des fonctions qu'il va remplir, il oublie tout ce qui tient à la terre, il s'oublie lui-même, pour ne considérer que Celui qu'il représente, Jésus-Christ, l'unique prêtre, dont il a revêtu, pour ainsi dire, la personnalité divine avec les ornements sacrés.

Jugez maintenant de sa ferveur, dans la célébration du saint sacrifice ! Si, dans le commerce ordinaire de la vie, on ne le pouvait considérer, disent ses biographes, sans ressentir aussitôt une grâce de joie spirituelle, quelle impression suave, quel parfum de piété ne répand-il pas au-